



HAL
open science

L'Aleph de Naples

Silvio Perrella, Mélinda Palombi, Daniela Vitagliano

► **To cite this version:**

Silvio Perrella, Mélinda Palombi, Daniela Vitagliano. L'Aleph de Naples. 2014, 10.4000/etudesromanes.4676 . hal-02568611

HAL Id: hal-02568611

<https://hal.science/hal-02568611>

Submitted on 9 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Aleph de Naples de Silvio Perrella

Traduction de Mélinda Palombi et Daniela Vitagliano

Mélinda Palombi et Daniela Vitagliano



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/4676>

DOI : [10.4000/etudesromanes.4676](https://doi.org/10.4000/etudesromanes.4676)

ISSN : 2271-1465

Éditeur

Centre aixois d'études romanes de l'université d'Aix-Marseille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 287-291

ISBN : 978-2-85399-987-8

ISSN : 0180-684X

Référence électronique

Mélinda Palombi et Daniela Vitagliano, « *L'Aleph de Naples* de Silvio Perrella », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 29 | 2014, mis en ligne le 25 septembre 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/4676> ; DOI : [10.4000/etudesromanes.4676](https://doi.org/10.4000/etudesromanes.4676)

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Cahiers d'études romanes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'Aleph de Naples de Silvio Perrella¹

Traduction de Mélinda Palombi et Daniela Vitagliano

Mélinda Palombi et Daniela Vitagliano

- 1 « Il est en haut »
« Où ? »
« Dans le monde d'en-haut »
« De quoi tu parles ? »
« Je parle ? Je t'y emmène,
pas besoin de parler »
« Et alors allons-y »
Et ils y allèrent.
- 2 Là-haut, Séraphin et Mirabelle ne pensaient pas pouvoir y aller si facilement, en général il y avait des stops : un mur, une porte bien fermée, un passage si étroit qu'on ne pouvait le traverser. Toute la ville de Naples d'habitude était prise dans l'étau des stops.
- 3 Au contraire cette fois tout alla comme il fallait.
- 4 La destination était un lieu – que dis-je, un lieu ; c'était plutôt une tendance du regard. De là on se suspendait des yeux et tout, vraiment tout, passait au premier plan. Un premier plan flou et...
- 5 « Avec des arcades ? », demanda Mirabelle.
- 6 « Tu vas voir », répondit Séraphin, qui donnait l'impression de garder un secret ressassé en lui depuis on ne sait quand.
- 7 Ses yeux brillaient, quand il évoquait ce lieu, ce lieu que quelqu'un avait nommé l'aleph de Naples.
- 8 Mais comment ? Mais où ?
- 9 Et puis c'était quoi, au juste, cet aleph ? Rien qu'un mot mystérieux, ou quelque chose de plus ? On disait que c'était la première lettre de l'alphabet phénicien, une lettre qui avait aussi engendré les premières lettres d'autres alphabets : grec, hébraïque, par exemple, et d'autres plus anciens et plus secrets peut-être.
- 10 Mais dire cela c'était dire presque rien.

- 11 On disait aussi qu'un écrivain aveugle, une sorte d'Homère argentin, avait imaginé un récit dans lequel l'aleph devenait « le lieu où se trouvent, sans se confondre, tous les lieux de la terre, vus sous tous les angles ». Quelque chose de stupéfiant, en somme ; la somme et la rencontre de la puissance d'un lieu – un lieu comparable à un énorme objet – et de la puissance d'un esprit imaginatif. Une somme non algébrique, certes, plutôt une réserve d'énergie.
- 12 Séraphin savait ces choses sans les savoir. Ce qui l'animait avant tout, c'était son fol amour pour Mirabelle. C'était pour elle qu'il avait décidé d'affronter la montée et peut-être précisément parce qu'il était avec elle, et qu'il lui tenait parfois la main, les stops habituels peu à peu se dissolvaient comme par enchantement.
- 13 Oui, cela faisait des années que, ce lieu, il le caressait sans cesse des yeux. Mais jusqu'alors il n'avait pu le faire que d'en bas. Ses yeux, Séraphin, il avait appris à les envoyer en éclaireurs, et comment. Lui, il restait dans la plaine et eux gravissaient la colline jusqu'au sommet. Rapides, légers et à l'abri des blessures.
- 14 Le regard perçait les ruelles, laissait de côté les balcons et le linge mis à sécher, se reposait en traversant la végétation fournie de la Vigne de San Martino, parvenant finalement là-haut à l'avant-poste en demi-lune d'où l'on domine la ville de Naples de tous côtés.
- 15 Mais il n'arrivait pas toujours à guider ses yeux jusqu'à destination. Chaque fois c'était une surprise, cela pouvait advenir ou pas. Lui s'étonnait de cette évanescence ; jusqu'à ce type grand et efflanqué, aux cheveux roux et aux verres épais de myope, qui lui dit qu'il s'agissait d'un aleph. Un aleph ? Alors, séduit par le son mystérieux de ce mot, il avait accepté que cet avant-poste en demi-lune avec des arcades et des créneaux puisse même disparaître des jours et des jours. Certes pas englouti par le brouillard, car du brouillard, dans la ville de Naples il n'y en a pas beaucoup, même si parfois il y en a aussi. Plutôt parce que c'était ainsi, et il n'y avait guère à s'interroger ; si l'aleph voulait disparaître, il disparaissait, un point c'est tout. Et à sa place restait un vide scintillant.
- 16 Ce fut après cette découverte que Séraphin conçut le désir d'une vraie ascension, pas juste son habituelle escalade du regard. Et il pensa tout de suite que ce serait le plus beau cadeau à faire à sa Mirabelle qui, s'il est vrai qu'elle le suivait extasiée, ne pouvait parfois retenir un petit rire impertinent, surtout lorsqu'elle le voyait s'enflammer autant. On voyait les atomes tourbillonner autour de Séraphin comme des bulles dans un verre d'eau pétillante. Et c'était impossible d'arrêter son fou rire. Maintenant que tous deux étaient arrivés dans le royaume d'en-haut ils ressentaient un léger étourdissement. C'était peut-être juste de la timidité. Ou peut-être plutôt ne s'attendaient-ils pas, en étant en-haut, en habitant ce lieu avec leurs corps, à ce que la forme extérieure de l'aleph ne fût plus visible. Ce n'est pas qu'elle jouait à cache-cache, mais quand on est dans quelque chose on n'arrive pas à en voir en même temps la forme extérieure. Et puis aucun des deux n'était très habitué au royaume d'en-haut ; c'était dans le bas terreux de la plaine que leurs journées étaient plantées.
- 17 « Voilà les arcades », dit Mirabelle.
- 18 Et à travers les arcades miroitait toute la Ville, d'est en ouest, lointaine et proche en même temps, vautre de maisons et de rues, amphithéâtre après amphithéâtre. Et puis il y avait la mer, là-bas, avec « le sourire innombrable » de ses vagues.
- 19 « Je parie que toi, comme moi, d'ici tu peux voir même le fond de la mer », dit Séraphin.

- 20 « Ah oui, rit Mirabelle. On voit vraiment tout. On voit les pneus et on voit les poissons ; on voit les algues et on voit les rochers ; on voit le papier gras jeté par dessus bord du vaporetto par cet homme maladroit ; et surtout on voit tout à l'envers et l'en-haut est l'en-bas et l'en-bas est en haut. Et on voit aussi Colapesce qui un peu plus au sud fait tenir debout une île triangulaire qui sans son soutien s'écroulerait ».
- 21 « Tu es sûre de voir vraiment Colapesce ? »
- 22 « Et qui d'autre pourrait être ce gars amphibie sinon lui ? »
- 23 « C'est vrai, tu as raison », se surprit à dire Séraphin, qui avait peut-être été un peu pris au dépourvu par la rapidité visuelle inattendue de sa bien-aimée.
- 24 Le fait est que dans la ville de Naples on avait perdu depuis longtemps l'art de relier le haut avec le bas et vice versa. Il y avait les funiculaires, bien sûr, et leurs va-et-vient. Et que c'est beau de les prendre, et que c'est beau de les regarder s'aventurer dans l'obscurité des tunnels verticaux. Et puis, lorsqu'on débouchait dans la splendeur éclatante de la lumière, quelle joie ! Mais quelle étrange sensation, cependant : ils semblaient vides même si l'on n'aurait pu y enfiler un doigt. Vides de quoi ? se demandait Séraphin quand au terminus il attendait l'arrivée de Mirabelle. Était-ce possible de confier la liaison aux seuls funiculaires, au cliquement métallique de leur montée sur un plan incliné à intervalles de dix minutes ? Et les funiculaires mentaux ? Eux on aurait dit qu'ils avaient cessé de travailler. Ou s'ils le faisaient, ils le faisaient en secret, dans le monde sous-marin des rêves. Peut-être fallait-il monter jusqu'ici pour voir au fond de la mer les désirs irréalisés des habitants. Et combien, combien il y en avait, mais cernés d'un silence presque métaphysique. Pas un murmure n'arrivait là à leurs oreilles. Mais on voyait s'agiter les désirs. On le voyait, et comment. Comment la Ville pouvait-elle vivre plongée dans ce silence mélancolique et triste ? Pourquoi entre l'en-bas et l'en-haut n'y avait-il plus aucune forme de dialogue ?
- 25 De ça, Séraphin n'en pouvait vraiment plus. Et il s'était mis à la recherche de tout élément de jonction. Il collectionnait les regards, mais aussi le fil et les aiguilles. Et s'il fallait faire un rapiéçage urbain, il était là, en première ligne. En première ligne façon de parler, car d'habitude il était seul, voire extrêmement seul.
- 26 Pourtant la solitude, au lieu de le déprimer, lui donnait de l'énergie. Et puis il y avait Mirabelle. Avec elle tout était possible, même une impossible ascension en général pleine de stops. « Mais si la ville de Naples a un aleph, argumenta Mirabelle, c'est qu'elle possède un alphabet secret ; et si elle possède un alphabet secret, c'est qu'elle pourrait être racontée avec une autre langue ».
- 27 « Je me demande, continua Séraphin, si les moines qui ont vécu dans cette Chartreuse en avaient connaissance. Je me demande si ces boyaux, où le raisin pousse spontanément et où on peut prendre un grain comme on veut, ont été fermés précisément pour cette raison. Je me demande enfin si dans les remises il y a encore des cadrans solaires qui dessinent le "temps vrai" ».
- 28 « Le temps vrai ? ».
- 29 « Oui, mon amour, ici "le temps est un autre", il tombe sur nous d'une manière telle qu'il est plus simple pour un cadran solaire d'en rendre compte avec exactitude. Le tic tac des horloges n'est qu'un élément de distraction et de gêne. Les aiguilles tournent poussées par un mécanisme mathématique, et chaque minute est pareille aux autres. Mais es-tu sûre que chaque minute soit pour de vrai pareille à toutes les autres ? Et si au lieu d'aller

vers l'avant, elle avait la lubie de revenir en arrière ? Et si elle ressentait le désir de se reposer un peu et s'arrêtait complètement ? Les cadrans solaires du temps vrai attestent des ombres, et les ombres sont toujours différentes. Et quand de l'ombre il n'y en a pas, alors c'est le moment où entre en scène le démon méridien, et il faut prendre garde, mieux vaut se terrer chez soi, laisser dominer le zénith en toute solitude ».

- 30 « Tu ne crois pas que tu exagères avec tes mots compliqués ? l'interrompt Mirabelle. L'aleph ne suffisait pas ? Revenons à lui, mon amour. Je te demande : si la ville de Naples a un aleph, c'est aussi que l'en-haut et l'en-bas, que le bas du p et le haut du h peuvent se rejoindre. Et s'ils peuvent se rejoindre... »
- 31 « S'ils peuvent se rejoindre... », resta en suspens Séraphin, qui à nouveau était battu en rapidité mentale par sa bien-aimée.
- 32 Ce fut à ce moment précis qu'un oiseau se posa sur un poteau solitaire au beau milieu du paysage. Quel type d'oiseau, ce n'était pas facile à dire. Calme et silencieux il s'était posé sur ce poteau très haut et solidement planté et il restait là, comme en attente. Tant Séraphin que Mirabelle comprirent aussitôt qu'il était là pour eux. Il était peut-être venu suggérer à tous deux de rester en silence. De rester en silence et d'admirer. D'admirer ce monde alentour, cette ville de Naples qui avait égaré sa propre voix ; d'admirer en silence. Ce n'est que s'ils conjuguèrent silence et admiration que l'aleph les accueillerait comme des pèlerins de la vision. Visionnaires de ce qui est : voilà ce que deviendraient Mirabelle et Séraphin s'ils suivaient le conseil muet de l'oiseau. Et eux, parvenus pour une fois là-haut sans obstacles, c'est ce qu'ils firent. Et c'est ce que fait aussi leur myope chroniqueur aux cheveux couleur cuivre.

Silvio Perrella, naguère Président du Premio Napoli, est né à Palerme mais a choisi Naples comme ville d'élection. Il passe d'un langage à l'autre dans son écriture : critique littéraire, reportage, récit autobiographique, sans oublier la photographie. Parmi ses livres citons : Calvino (Laterza), Fino a Salgareda (Rizzoli), Giùnapoli (Neri Pozza), In fondo al mondo (Mesogea). Chez l'éditeur ilfilodipartenope a aussi été publié *L'alfabeto del mare*, où l'on retrouve Séraphin et Mirabelle, les deux personnages de *L'aleph di Napoli*.

NOTES

1. *L'Aleph di Napoli*, Napoli, Ilfilodipartenope, collana « Corrispondenza », 2013, 32 p.

RÉSUMÉS

On propose ici la première traduction en français d'une nouvelle de Silvio Perrella.

Si propone qui la prima traduzione in francese di una novella di Silvio Perrella.

INDEX

Index géographique : Italie, Naples

Parole chiave : Perrella (Silvio), Aleph, Napoli, traduzione

Mots-clés : Perrella (Silvio), Aleph, Naples, traduction

Index chronologique : XXIe

AUTEURS

MÉLINDA PALOMBI

Aix Marseille Université, CAER (Centre Aixois d'Études Romanes), EA 854, 13090, Aix-en-Provence, France.

DANIELA VITAGLIANO

Aix Marseille Université, CAER (Centre Aixois d'Études Romanes), EA 854, 13090, Aix-en-Provence, France.